

GUERRE ET RELIGION

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649190423

Guerre et religion by Alfred Loisy

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ALFRED LOISY

**GUERRE ET
RELIGION**

ALFRED LOISY

26.0.6.

27/12/19

GUERRE ET RELIGION

Deuxième édition



153588
11/12/19

PARIS

ÉMILE NOURRY, ÉDITEUR

62, Rue des Écoles, 62

1915

SEEN BY
PRESERVATION
SERVICES

1915 5 3 1972

PRÉFACE

L'accueil fait à ses réflexions sur la religion et la guerre encourage l'auteur à en donner une édition nouvelle et à y joindre d'autres remarques sur le même thème : deux petits articles qui ont été écrits pour les *Entretiens des non-combattants*, édités par l'association dite *Union pour la vérité*, et une étude plus étendue, relative à deux publications, l'une allemande et l'autre anglaise, toujours sur le même sujet, le seul qui vraiment préoccupe aujourd'hui, soit qu'on se borne à y penser, soit qu'on ne puisse s'empêcher d'en écrire.



Il a semblé convenable de reproduire sans modification aucune l'opuscule *Guerre et religion*, qui passe maintenant son titre au volume. La difficulté ne serait pas grande assurément

d'y faire des retouches et des additions qui le mettraient au courant des faits accomplis depuis le temps de sa rédaction ; mais ce serait un ridicule enfantillage que de rectifier ainsi après coup certaines prévisions ou certains jugements qui se trouvent actuellement démentis ou moins exacts. N'ayant pas joué au prophète, l'auteur n'éprouve pas le besoin de se corriger pour accorder ses dires avec les événements plus récents. Ce que le temps a pu nous apprendre ressortira plus vivement par le contraste avec l'erreur de nos conjectures que si nous le glissions en sourdine dans un texte déjà vieux de plusieurs mois.

L'événement principal qui s'est produit dans cet intervalle a été la participation de l'Italie à la guerre européenne dans des conditions de louable ambition nationale et de loyal courage. L'Italie intervient à une heure critique ; quand une vulgaire prudence pouvait lui conseiller d'attendre encore, elle poursuit la réalisation de sa nationalité propre et elle sert en même temps la cause de l'humanité.

Peut-être quelques personnes avaient-elles trouvé sévère et prématuré le jugement porté sur l'attitude équivoque et la prétendue neutralité de Benoît XV, mais le pape lui-même s'est depuis chargé de le confirmer. Ses déclarations

officielles ne trahissaient déjà que trop éloquemment son indécision, ses craintes, ses petits sentiments de politique, et une singulière absence de sentiments humains, paternels et chrétiens, devant les peuples acharnés à se détruire. Il a cru devoir s'épancher en conversations avec des journalistes, intermédiaires nouveaux et inattendus des communications entre le chef de l'Église et la chrétienté. Ces entretiens n'ont pas relevé son prestige. En une telle place et parmi des circonstances aussi tragiques, toute parole qui n'est pas un acte de justice et de bonté ne peut produire qu'une déception, et il semble que Benoît XV ne ménage pas suffisamment les déceptions à ses fidèles.

C'est à raison de l'acuité particulière que la question religieuse a prise en France depuis une vingtaine d'années, aussi à cause de certaines manifestations qui semblaient de nature à réveiller et à surexciter cette même question religieuse après la guerre, c'est parce que plusieurs affectaient de nous représenter la France entière, — celle qui combat et celle qui est fière de ses défenseurs, — ramenée dans son épreuve à la profession intégrale du catholicisme romain, que l'on avait insisté sur le rôle ingrat que la papauté s'est attribué à elle-même au milieu du conflit européen, sur cette position de témoin

neutre, la plus effacée, il est permis de dire la plus pitoyable, que pût adopter en face des problèmes de droit, de haute morale individuelle, sociale et humaine, que pose cette guerre, une autorité qui se dit établie par Dieu pour indiquer à tous les peuples et à tous les hommes le chemin de la vérité. De Belgique et de France les croyants catholiques ont tourné leurs regards vers le siège de Pierre, et ils ont dû constater avec stupeur que ce siège était vide. Que pourraient donc y aller chercher maintenant les incroyants ? Peu importe, en vérité, que, de temps en temps, un fantôme de souverain sans État fasse mine de s'y asseoir et d'adresser au monde sur un ton impérial quelques paroles mortes.

Si l'on ne s'est pas borné à signaler cette faille de la papauté romaine et si l'on a brièvement exposé comment une telle décadence était dans la logique de son histoire ; si même on n'a pas craint de mettre en relief la contradiction qui existe entre l'Évangile et le patriotisme, tant sous la forme monstrueuse que celui-ci affecte dans l'impérialisme allemand, que sous les formes légitimes qu'il revêt chez les peuples de la coalition anti-allemande, ce n'est pas qu'on eût la prétention de résoudre par les leçons qui se peuvent déduire d'un seul événement, si

considérable qu'il soit d'ailleurs, les questions fondamentales sur lesquelles se partagent soit les catholiques romains et les confessions religieuses issues de la Réforme, soit les chrétiens et ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de maintenir leur adhésion à aucune des confessions chrétiennes. On a voulu simplement marquer pourquoi la guerre ne changerait pas les positions respectives des partis religieux en France, comment le parti ou le groupe, très nombreux et très varié, des non-confessionnels, avait des raisons permanentes d'être ce qu'il est à l'égard des religions, et comment il pouvait trouver dans la guerre même, par l'évidente impuissance de l'Évangile et du catholicisme à en tempérer les horreurs, à rendre compte de ce fléau et à solutionner les grandes questions qu'il soulève, une confirmation de ses principes et un encouragement à y persévérer. Chacun sans doute comprendra que l'auteur ne pouvait toucher à l'histoire des origines chrétiennes et du catholicisme qu'en s'aidant de ses opinions antérieurement acquises par une vie d'études et qui ne sont point tout à fait ignorées du public.

Tout chrétien convaincu se doit de protester contre ce qu'il peut lire en ces pages touchant l'impuissance croissante de l'Évangile à réaliser son propre idéal. Devant ces protestations, dont

il pense connaître les motifs, l'auteur gardera le silence le plus respectueux. Il y a d'avance répondu ce qu'il y peut répondre, et l'heure présente n'est pas celle des disputes inutiles. L'on se méprendrait d'ailleurs entièrement sur la signification des brefs aperçus qu'il a donnés de l'espérance chrétienne et de l'institution papale dans l'histoire, si on lui prêtait l'intention de nier l'apport essentiel de l'Évangile et le rôle important de l'Église dans le développement de la civilisation européenne, ou leur part d'influence bienfaisante dans l'œuvre même de la civilisation contemporaine. Ce que seulement il a voulu montrer, c'est que notre civilisation, pour grandir, a dû s'émanciper du catholicisme romain et se dégager même de l'Évangile, tout en s'en inspirant, et que, pour s'élever de plus en plus vers un idéal vraiment et parfaitement humain, elle devra persévérer dans la voie de cette émancipation, sans démentir cette inspiration.

Au temps où nous vivons, beaucoup de personnes élevées dans le christianisme se font un idéal d'humanité qu'elles se persuadent être celui de l'Évangile ou bien celui de la vraie tradition catholique. Cette essence évangélique, ce christianisme pur, ce catholicisme idéal, en tant qu'ils se disent chrétiens, n'existent pas